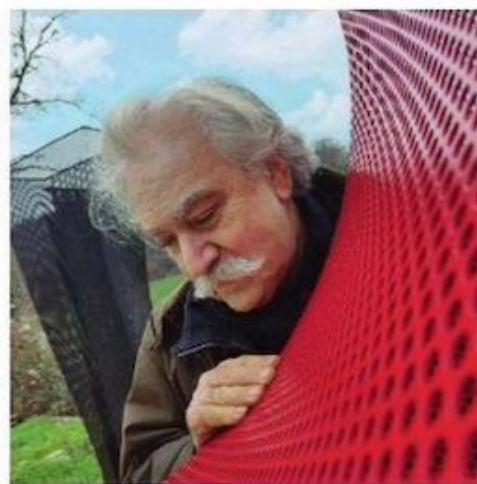


par ce qu'il venait de découvrir : « *J'ai cru halluciner* », me lance-t-il en riant. On le suit, l'accident, en science comme en art, peut être source de révélations. De découvertes. Ses images de fonds de cuve sont d'extraordinaires tableaux abstraits, de fabuleuses féeries visuelles, où chacun y puise ce qu'il veut : ciels astronomiques, contrées surréelles, univers macroscopiques, éclats de visions lysergiques. Métais est le prestidigitateur du presque rien, le magicien de la lie. Depuis cet instant zéro, celui de la révélation absolue, pas un seul millésime n'a échappé à son objectif. Toujours le même cadrage en tondo – ce format circulaire qui évoque à la fois l'œil et la cuve –, qu'il photographie avec les appareils qui ont traversé sa vie, de l'argenteau au portable, selon la lumière du chai, la couleur des cuves en inox ou en fibre de verre. Des milliers d'images en cinquante ans fixant la « *main invisible du vin* ». Son placenta : la lie déposée au fond de la cuve après chaque soutirage, et qui a nourri toute l'alchimie de la vinification. « *C'est comme photographier ses enfants qui grandissent.* »

Certains lisent dans le marc de café. D'autres dans ce curieux breuvage qui ne cesse d'interroger les sens et l'esprit. Je veux parler du vin, loué depuis l'Antiquité jusqu'à Baudelaire, qui y voyait avec raison une précieuse et intarissable source d'évasion. Sculpteur de son état, artiste de constitution, hobereau viticulteur de la vallée du Loir, rêveur par nature, arpenteur de Sahara, Jean-Bernard Métais a découvert au fond d'une cuve, au retour de l'une de ses lointaines expéditions, un œil qui le regardait, et l'implorait d'en admettre la beauté. Ce troisième œil n'était pas celui d'Abel, à la sauce Hugo, car, Dieu merci, Jean-Bernard Métais n'est pas Caïn. Non, il était l'oubli tisonné de regrets et peut-être de remords : ce fond de cuve le contemplait en l'implorant : « *Avant de me dissoudre par la bonde, garde-moi en souvenir ; toi, l'artiste qui sculpte la matière, conserve-moi au fond de ton cœur, en images photographiques ; ma beauté, je crois, le mérite.* » Une lie épaisse avait sécrété une étrange vêtue irisée de mycélium gris-bleu – ce que les vignerons appellent parfois la fleur du vin rouge – pour se protéger de l'oxydation. En se desséchant, cette croûte vivante s'était enfiée en petits filets phosphorescents, formant dans l'obscurité de la cave ce qu'il appellera l'« œil bleu ». Jean-Bernard était remonté chercher son appareil, comme hypnotisé



RENCONTRE

## JEAN-BERNARD MÉTAIS L'œil divin

Il sculpte la matière, conçoit des vins délicieux et photographie les fonds de cuve, dont il tire des créations visuelles extraordinaires – actuellement présentées à la Galerie La Forest Divonne, à Paris.

Entrevue chaleureuse, le temps de retracer une vie de labour créative et d'échappées belles.

par Fabrice Gagnault

Il y a, chez Jean-Bernard Métais, quelque chose qui déconcerte dès le premier abord : ce « jeune homme » de 72 ans, né dans une gentilhommière, est à la fois sculpteur de réputation internationale, vigneron d'une discrétion légendaire et photographe par accident. Trois existences menées en parallèle depuis un demi-siècle, dans le même pays que Ronsard et Rabelais. La famille Métais est dans le vignoble depuis des siècles. Dans les caves dorment des flacons de 1780. Quand son père meurt, Jean-Bernard a 15 ans. Le choc : « *tout s'est arrêté* ». Mais la parole paternelle reste gravée en lui : « *Sois artiste, si tel est ton choix. Et si tu dois garder le vignoble, garde-le comme un artiste.* » À 22 ans, alors qu'il s'est formé aux beaux-arts du Mans et à l'École du Louvre, il reprend le domaine. Non par renoncement à la création, mais parce qu'il y a quelque chose d'indéracinable : une enfance merveilleuse, avec le souvenir de tablées mêlant la famille aux employés de la ferme. Réunis dans une même fraternité des temps enfuis. « *Tout ça, je l'ai dans le cœur.* »

Dès ses 25 ans, Jean-Bernard Métais recevait des commandes importantes d'architectes collaborateurs de Le Corbusier, pour l'Espagne d'abord, puis pour d'autres pays. À 35 ans, il vivait bien de son travail. C'est cet argent-là qui financera l'entretien du domaine agricole pendant des décennies, sans que la question du vignoble soit abordée. Vers 2010, un ami mécène le secoue affectueusement : « *Réveille-toi ! Fais-en profiter tes enfants !* » Ensemble, ils créent une cuvée qui porte bien son nom, Les Tumultueux, un effervescent naturel travaillé selon la méthode champenoise, mais sans ajout de liqueur ni de sucre, avec les seules levures autochtones du domaine, élevé en barrique dix-huit mois, puis vieilli sur lattes jusqu'à quinze ans, avant d'être dégorgé. L'appellation Jasnieres sur le domaine s'étend aujourd'hui sur 3,5 hectares. Les vignes centenaires ont pourtant failli être arrachées. C'est Keiko, l'épouse japonaise de Jean-Bernard, qui l'en a empêché. « *Elle est montée sur la table avec son sabre, plaisante-t-il à moitié. Elle m'a dit : ce n'est pas un petit rouge. C'est un très grand rouge !* » Il est toujours déconseillé de plaisanter avec le sabre d'une femme née au pays des samourais. Résultat : un pineau d'Aunis léger de couleur, ciselé, poivré, framboise, avec des notes d'hibiscus et de cuir après vingt ou trente ans de cave, produit à seulement 2 000 bouteilles par an.

Mais assez salivé, revenons à nos trésors cachés au fond des cuves. Certaines visibles à la Galerie La Forest Divonne, à Paris, les œuvres photographiques de Métais ont été réunies sous le titre intrigant de « *Clepsydras, Esprit de vin* », à l'image de ces horloges à eau mesurant le temps par l'écoulement. On peut y admirer une quinzaine d'images du cuvier de jasnieres, ainsi que des sabliers, quelques ampoules de vin et des « *chambres sensorielles* » en trois dimensions. Un côté cabinet de curiosités, en quelque sorte. « *Ce que j'aime dans le sablier, c'est son aspect réversible. Tu sacrifies un instant d'écoulement, et tu peux le retourner. C'est un vertige, mais c'est généreux.* » Au domaine, l'atelier de sculpture jouxte le grand chai. Un mètre, à peine, à parcourir entre les deux. Jean-Bernard Métais ne sait plus très bien, dit-il, lequel est le plat ou le dos de la même main. Sculpteur, vigneron et photographe par un heureux hasard : « *Peu importe, dit-il, c'est la même main qui fait deux ou trois choses en même temps.* »

Galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris. Jusqu'au 11 juillet.

